

le dernier degré, lorsque tout à coup on ouvrit la porte, et Alice parut les cheveux en désordre, le visage pâle et défait ; elle jeta un cri de terreur en apercevant sa mère, et tomba dans ses bras ; madame Warner poussa un cri, et sentant sa fille contre son cœur, elle l'y pressa avec délire ;—mais ce transport d'amour maternel s'éteignit bientôt, et madame Warner se souvint.—Elle repoussa Alice, et d'un geste lui ordonna de rentrer dans sa chambre : la jeune fille interdite lui obéit en silence ; sa mère la suivit lentement, referma la porte, et s'assit sur un fauteuil sans prononcer une parole, sans jeter un regard sur son enfant.

Alice demeurait debout et la tête baissée devant madame Warner ; mais de grosses larmes roulaient dans ses yeux, et de pénibles soupirs s'échappaient de sa poitrine.

Un quart d'heure se passa ainsi.

Madame Warner regarda enfin sa fille avec sévérité, et d'une voix ferme lui dit :

—Comment se fait-il qu'un jeune homme, Alice, ait osé cette nuit vouloir s'introduire chez-vous ?

Alice frissonna.

—Comment se fait-il qu'un jeune homme ait osé vouloir s'introduire chez vous cette nuit ? répéta fermement madame Warner.

Alice cacha son visage dans ses mains et garda le silence.

Madame Warner devina tout, et frissonna à son tour ; cependant elle ne laissa point paraître son émotion, et dit encore à Alice :

—Comment se fait-il qu'un jeune homme ait osé vouloir s'introduire chez vous cette nuit ?

Alice pleura et garda toujours le silence.

Madame Warner ne respirait plus ; une sueur brûlante inondait son corps, ses yeux voulaient se fermer, et ses genoux pliaient sous elle ; pourtant elle continuait d'une voix calme ;

—Ce n'est point avec des larmes qu'il faut me répondre, mademoiselle, mais avec des paroles ;—je en veux.

Alice tomba à deux genoux devant sa mère et joignit les mains.

—Vous connaissez donc ce jeune homme ? reprit madame Warner froidement.—Voyons, répondez-moi : je veux que vous me répondiez.

—Oui, ma mère.

—Vous le connaissiez ! s'écria-t-elle ; puis elle ajouta à voix presque basse : Et comment se nomme-t-il ?

Alice joignit de nouveau ses mains et les souleva vers sa mère.

—Comment se nomme-t-il, mademoiselle ?

—Arthur.

—C'était lui ! malheureuse enfant !

Après un silence douloureux, elle reprit :

—Et comment l'avez-vous connu ?

—A la promenade, ma mère.

—Et l'avez-vous vu souvent ?

—Souvent.

—Et vous a-t-il parlé ?

—Il m'a parlé.

—Combien de fois ?

—Tous les jours.

—Et depuis quand ?

—Depuis trois mois.

—Et ne vous a-t-il vue qu'à la promenade ?

Alice garda le silence.

—Et ne vous a-t-il vue qu'à la promenade ? répéta impérieusement madame Warner.

—Il m'a vue ici.

—Et que vous a-t-il dit ?

—Ma mère...

—Que vous a-t-il ?

—Qu'il m'aimait.

Madame Warner étouffait, et par moment regardait autour d'elle, et se demandait si tout ce qu'elle entendait n'était pas une illusion ; Alice effrayée la suivait du regard.

—Il vous a dit qu'il vous aimait ?

—Oui, murmura Alice.

—Et vous l'avez cru ?

—Je ne sais.

—Et...

Ici la pauvre mère s'arrêta ; ce qu'elle allait demander à sa fille lui semblait tellement horrible, tellement affreux, que son sang se glaçait dans ses veines.

—Et vous l'avez déjà reçu dans votre chambre ? dit-elle enfin d'une voix altérée,

Alice regardait avec terreur la porte de la chambre où était caché Arthur ; et madame Warner remarqua ce mouvement.

—Et saviez-vous qu'il devait venir vous trouver cette nuit ? reprit-elle.

—Moi !—Oh ! vous ne pensez pas tout cela, ma mère.

—Mais, comment se fait-il qu'il soit venu, s'il n'avait pas espéré que vous le recevriez ?

—Que voulez-vous que je vous réponde ? je m'étais couchée, ne soupçonnant rien, ne devinant rien ; je dormais lorsqu'un bruit m'éveilla ;—le bruit redoubla, et j'écoutai. Il me semblait qu'il partait du dehors, mais à côté du pavillon, cependant.—Je demeurai immobile de frayeur, et bientôt le bruit devint plus fort ;—quelque chose se posa sur ma croisée, —je regardai, et j'aperçus un visage ;—je poussai un cri, — puis un coup de feu retentit ; un corps lourd tomba avec fracas et je n'entendis plus rien. Je restai quelques minutes plongée dans l'étonnement, n'osant ni appeler, ni me lever ; et je me disais que tout cela était un rêve, que je n'avais rien entendu, rien vu, que mon imagination seule avait tout fait ; puis je voulus m'assurer que j'avais rêvé ; j'ouvris ma fenêtre et j'aperçus une échelle au bas du pavillon ; mes terreurs premières me reprirent ; enfin, je résolus de braver le danger s'il y en avait à courir, et d'aller apprendre de vous-même ce qui s'était passé, j'allais le faire ; lorsque...

Ici Alice s'arrêta ; puis elle reprit :

—Lorsque je vous rencontrai, ma mère, pâle, et les mains couvertes de sang ; oh ! que ne suis-je morte cette nuit !

Et ses regards se dirigèrent encore vers la porte de la chambre où était Arthur.

Madame Warner avait écouté attentivement, et lui d'une fois son visage s'étaient décomposé ; quand Alice eut achevé, elle sembla réfléchir, puis reprit :

—Est-ce bien la vérité que vous me dites ?

—La vérité.

(A CONTINUER.)